face à cette prodigieuse invention. Souvenons-nous que la première séance payante du cinématographe a eu lieu boulevard des Capucines à Paris le 28 décembre 1895.

On pourra utilement prolonger cette lecture avec le n°271 de la BT2, novembre 1994 qui s'intéresse aux rapports entre l'Antiquité et le cinéma. Les héros légendaires, les mythes et l'histoire sont-ils trahis par les cinéastes, et pourquoi ces films ont-ils été si populaires ?

Autre grand sujet de préoccupation actuel, le sida. Okapi apporte des réponses aux questions des jeunes dans le n°551 du 26 novembre 1994, tandis que Phosphore pose la question de savoir « ce que font les chercheurs » dans son n°166, décembre 1994.

Dans ce même numéro de Phosphore un surprenant portrait d'Hemingway par Azouz Begag qui rend hommage à un écrivain qui l'a profondément marqué dans son adolescence, celui pour qui écrire était « devenu sa dernière arme contre la mort » et qui le fascine toujours aujourd'hui.

Enfin un dossier scientifique sur... le hasard dans Science & vie Junior, n°66, janvier 1995 qui explique les lois bizarres qui régissent la Terre, les molécules, les atomes, les prévisions et les probabilités. Et aussi, par Olivier Voizeux, une démonstration irréfutable, bourrée de calculs savants pour prouver, au cas où nous ne le saurions pas encore, que le Père Noël ne peut pas exister! Et pour les nombreux amateurs un reportage sur les surfeurs des neiges.

REVUES DE LANGUE ANGLAISE

par Caroline Rives

Dans le Horn Book de mai-juin 1994, Maurice Sendak rend un hommage ému à Ruth Krauss, morte en juillet 1993, et raconte comment elle l'a pris sous son aile quand il avait vingt-trois ans pour faire de lui ce qu'il est devenu. Il rappelle l'importance du travail qu'elle a mené personnellement et avec Dave Johnson, et s'indigne que sa disparition n'ait donné lieu qu'à un entrefilet dans le New York Times. C'est tout ce qu'on peut attendre, dit-il, d'une société qui prive les enfants de la parole, et méprise ceux, écrivains ou illustrateurs qui travaillent pour eux.

Dans le Horn Book de septembreoctobre 1994, Natalie Babbitt constate également que les écrivains pour la jeunesse ne sont pas de façon générale pris au sérieux, mais elle regrette qu'ils soient en



ill. de M. Sendak pour A Hole is to dig de R. Krauss, 1952

revanche exposés par certains à un excès d'honneur, qui est pour eux très déstabilisant. Les créateurs, dit-elle, sont des gens vulnérables, égocentriques, peu sûrs d'eux. Or la création est une maîtresse exigeante, les chefs-d'œuvre sont rares, le travail long et pénible. Peu de livres sont réellement indispensables, et c'est une vérité dure à entendre pour ceux qui sont assez fous pour se livrer à cet exercice. Elle insiste sur le rôle de ces médiateurs trop souvent méconnus que sont les bibliothécaires et les instituteurs. Elle rappelle l'importance d'écouter les enfants. Comme d'habitude, ce qu'elle écrit est à la fois empreint de modestie et lumineusement juste.

Dans le Horn Book de juillet-août 1994, Lois Lowry, qui a recu la Newbery Medal pour 1994 (et le prix Tam-Tam décerné par Je bouquine) s'exprime sur les raisons qui l'ont poussée à écrire Le Passeur, qui pourrait appartenir à cette catégorie rare des livres indispensables. Comment les idées viennent-elles aux écrivains ? Lois Lowry nous raconte des histoires vraies : la première lui est arrivée à Tokyo en 1948, dans l'enclave américaine. Elle est un jour sortie toute seule. Une femme s'est approchée d'elle, et lui a dit quelque chose, une phrase aimable en japonais. Elle a compris de travers et a cru que cette femme était hostile. Plus tard, elle a réalisé ce qui s'était passé, et a eu le sentiment d'une perte irrémédiable. En 1954, elle était étudiante. Tout allait bien pour elle, elle faisait partie d'un groupe très adapté. Dans son dortoir, il y avait une fille différente. Personne n'était agressif à son égard. Tout le monde l'ignorait, En 1979, elle a rencontré un peintre, Carl Nelson, dont le sens de la couleur l'a émerveillée. Plus tard, elle a appris qu'il était devenu aveugle... Ces histoires, et d'autres, se poursuivent jusqu'à aujourd'hui, et sont les véritables sources du Passeur. Les lecteurs réécrivent aussi les textes en les lisant. Lois Lowry cite la lettre d'une petite fille à propos des Idées folles d'Anastasia, qui dit avoir aimé une série d'éléments qui en fait n'existent pas dans le livre. Il n'y a pas d'interprétation unique, de vraie fin au Passeur. C'est au lecteur de l'écrire ou de l'imaginer. Et les passeurs sont tous ceux, écrivains ou médiateurs, qui mettent des livres entre les mains des enfants.

Dans Books for keeps, n°88, septembre 1994, Ruskin Bond raconte avec malice sa découverte (dans des circonstances inhabituelles) des délices de la lecture. Encore enfant, il accompagnait son père dans une expédition de chasse au tigre dans le nord de l'Inde. Peu passionné par cette activité, il se laissait volontiers abandonner à

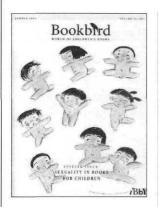


Mildred Wirt Benson, auteur des premiers Alice, in: The Lion and unicorn, n°1, vol.18, juin 1994

l'arrière pour dévorer une bibliothèque hétéroclite mais bien choisie. C'est en effet la lecture de David Copperfield que choisit de troubler un léopard, unique animal qu'aucun membre de l'expédition ait aperçu pendant toute sa durée. Évidemment, personne ne l'a cru.

Dans Books for keeps, n°87, juillet 1994, Colin McNaughton entonne un chant d'amour à l'univers d'Astérix. S'il n'a pas été immédiatement séduit par le graphisme d'Uderzo, il se délecte de l'humour et la cohérence du monde imaginé par Goscinny. Il souligne la qualité de la traduction anglaise. Il rend hommage à la bande dessinée française, qui a su transcender la notion d'âge en proposant des livres qui intéressent adultes et enfants, et livre à notre méditation perplexe la réflexion d'un de ses amis : « Il y a deux sortes d'illustrateurs : ceux qui se réclament de Tintin (les gens de la plume) et ceux qui se réclament d'Astérix (les gens du pinceau). Je suis un représentant de l'espèce Astérix, et si tu me pardonnes cette remarque, espèce de lourdaud à tête de citrouille, tu es plutôt de l'école Tintin ». « J'ai médité plusieurs minutes cette remarque profondément philosophique, dit Colin McNaughton, et je lui ai répondu : Pete, mon vieux poteau, tu es complètement bourré ».

Après « Kiddie lit ou kiddie lite? », The Lion and the unicorn continue à baliser l'univers impitoyable des séries populaires en consacrant un copieux et passionnant dossier à Nancy Drew, alias Alice dans le n°1, vol. 18, de juin 1994.



On y voit enfin percé un agaçant mystère. Qui était réellement Caroline Quine (ou Carolyn Keene)? Si comme on pouvait le penser, la série a été fabriquée au fil des années par une équipe de nègres, Alice a une véritable génitrice pour les premiers titres, une dame nommée Mildred Wirt Benson, journaliste, archéologue amateur et aviatrice du troisième âge, une forte personnalité qui entre Alice et d'autres séries a écrit plus de cent livres pour enfants. Au-delà de Madame Benson, il y avait le Stratemeyer Syndicate, une impressionnante usine à fabriquer du texte prédigéré. Le dossier explique en détail comment tout cela fonctionnait et continue à fonctionner, et aborde, au fil des articles des sujets connexes : l'image des Gitans (et le racisme) dans la série, l'image ambiguë de l'héroïne entre conformisme et féminisme, les adaptations cinématographiques, les traductions et la réception dans d'autres pays, et plus généralement le rapport entre culture et commerce dans l'édition. Le tout est absolument passionnant et trace la voie d'une véritable analyse de cette culture populaire et/ou commerciale, sans complaisance et sans indignation vertueuse.

Le n°2, vol. 32, d'été 1994 de Bookbird aborde un sujet délicat : la sexualité dans les livres pour enfants. Les articles publiés décrivent les traitements différents qui en sont faits dans différents pays: en Allemagne, au Danemark, aux Etats-Unis, au Japon, en Grèce... La dimension temporelle est également envisagée, et les auteurs cherchent à montrer les évolutions des dernières années. Le problème particulier du traitement de l'homosexualité dans les romans pour adolescents renvoie à la notion de politically correct. Marion Dane Bauer, qui a dirigé une anthologie de textes de fiction autour des relations amoureuses entre gens du même sexe, explique pourquoi elle n'a pas sollicité seulement des écrivains homosexuels : « C'est l'écriture qui doit être jugée, écrit-elle, et pas l'écrivain. L'expérience personnelle de l'écrivain ne fonde pas l'authenticité d'un texte. La véritable question, c'est de savoir si une histoire donnée sonne juste pour quelqu'un qui participe de la culture qu'elle évoque ». Le dossier est complété par une copieuse bibliographie internationale.

Dans le Journal of youth services in libraries du printemps 1994, Virginia A. Walter fait entrer les bibliothèques pour enfants dans l'univers ambigu du marketing. Des études générales sur le marché enfantin et les attitudes des enfants comme consommateurs ont été menées récemment. La stratégie de McDonald, par exemple, est exemplaire : elle cible les enfants en tant que tels, comme susceptibles d'entraîner leurs parents et comme futurs consommateurs adultes. Certaines bibliothèques s'inspirent de ces méthodes dans différents domaines : personnaliser les produits en en accentuant le caractère ludique, adapter les messages publicitaires et choisir les médias qui touchent plus particulièrement les enfants (la radio. le mailing personnalisé), faire l'éducation du consommateur. La présence des enfants comme utilisateurs à part entière des bibliothèques doit être reconnue dans toutes ses dimensions : les locaux de la bibliothèque doivent permettre une circulation facile des enfants, les systèmes informatiques doivent comporter des interfaces adaptées à leur compréhension, tout le personnel doit être formé à les accueillir. En retour, les bibliothèques constituent un terrain d'observation privilégié de la facon dont les enfants appréhendent un message, et peuvent de ce fait apporter des informations inestimables au monde de la publicité. Tout un programme!

Susan Higgins, dans le Journal of vouth services in libraries de l'été 1994, pose le problème de la présence de personnel spécialisé dans l'accueil des adolescents dans les bibliothèques. Une enquête récente montre que les adolescents représentent 25 % du public des bibliothèques, alors que dans les évaluations de 1960 et 1970, ils en représentaient 65 %. Cela est-il à mettre en rapport avec le fait que seulement 11 % des bibliothèques publiques américaines disposent de personnel spécialisé ? Une étude a été menée pour discerner les raisons de cette

évolution, en cherchant à mesurer le taux de satisfaction des adolescents utilisateurs des bibliothèques de Mesa et Orlando ; la première dispose d'un bibliothécaire spécialisé et l'autre non. On peut en tirer des enseignements sur les domaines où la présence d'un bibliothécaire spécialisé est positive: il peut mieux comprendre les besoins et les attentes de ce public, ne le percoit pas comme perturbateur, mais lui consacre une attention adaptée à ses demandes, en particulier en favorisant les interactions entre pairs : il a une meilleure appréhension de ses besoins documentaires, en particulier dans le domaine des « sujets brûlants » (divorce, sida, alcoolisme...) et des genres romanesques qui l'intéressent. La question d'une information spécialisée dans le domaine de l'éducation sexuelle semble plus complexe à Susan Higgins, dans la mesure où elle est aussi de la responsabilité de la famille. Le tout constitue une base de travail intéressante, qui devrait susciter des travaux complémentaires.

revues De langue Allemande

par Claudie Guérin

JuLit 2 et 3 (1994) propose des compte rendus d'interventions faites à l'occasion d'un séminaire sur le thème de « l'enfant en milieu urbain, l'enfant en milieu rural ». Pour introduire la problématique, H. Zeiher présente



L'Enfant dans la ville, ill. G. & W. Caspari, 1906, in: Julit, 3/94

l'évolution des modes de vie des enfants depuis la reconstruction de l'Allemagne après la guerre : organisation sociale, espaces de vie (rue, maison, ville), institutions de loisirs... Pour appuyer son propos, elle décrit quatre journées d'enfants de 10 ans à Berlin, M. Mieles est partie à la recherche de l'image de la grande ville dans la littérature de jeunesse du début du siècle. Plutôt lieu d'aventures que lieu de perdition et de souffrance, elle disparaît actuellement au profit d'aventures plus intérieures.

plus interieures.

H. Schaufelberger s'est intéressée aux représentations des jeux des enfants en milieu urbain et rural dans les livres d'images contemporains: évolution des activités et des espaces de jeux et de vie des enfants. Il semble que, de ce point de vue, les différences entre la ville et la campagne s'atténuent. Elle confronte ensuite ces représentations à la réalité des activités des enfants d'aujourd'hui. Au regard des mutations sociales et technologiques, M. Dahrendorf analyse l'évolution du modèle urbain et

rural de socialisation dans la littérature pour les filles. Elle arrive à la conclusion que les livres du siècle dernier et de la première moitié de ce siècle sont surtout ancrés dans l'espace rural. Imprégné d'une image très positive, il est en accord avec la conception de la femme idéale de l'époque. L'image de la ville, en tant que lieu de corruptions et de dangers, ne pénètre que tardivement (1960) dans ces romans. En tenant compte des développements de l'ex-RDA, S. Peltsch étudie les romans qui mettent en scène le départ pour la ville. Alors que les villes se sont beaucoup développées à la fin du XIXe siècle, H. Ries constate un manque d'images témoignant de ces changements pendant tout le premier tiers du siècle. Même lorsque l'intérieur des maisons est de type urbain, le paysage extérieur reste rural : peu ou pas de movens de transports, absence de foule, de bruits et de vitesse, éléments caractéristiques de la ville. G. Weinkauff travaille sur les thèmes « urbanité et conflits culturels dans la littérature de jeunesse ». Pour dégager l'évolution du rôle de la ville, elle analyse une dizaine de romans publiés en 93. Un autre article du même auteur dans Beiträge Jugendliteratur und Medien 3/94 vient compléter cet ensemble conséquent d'articles sur le sujet.

En analysant quatre titres (dont deux traduits en français : Adieu Valentin, Au revoir Blaireau), E. Fischer montre comment l'album offre à l'enfant et à l'adulte une aide pour aborder ensemble le thème de la mort (Jugendbuchmagazin 2/94).